



VIKING

la revue des pays normands

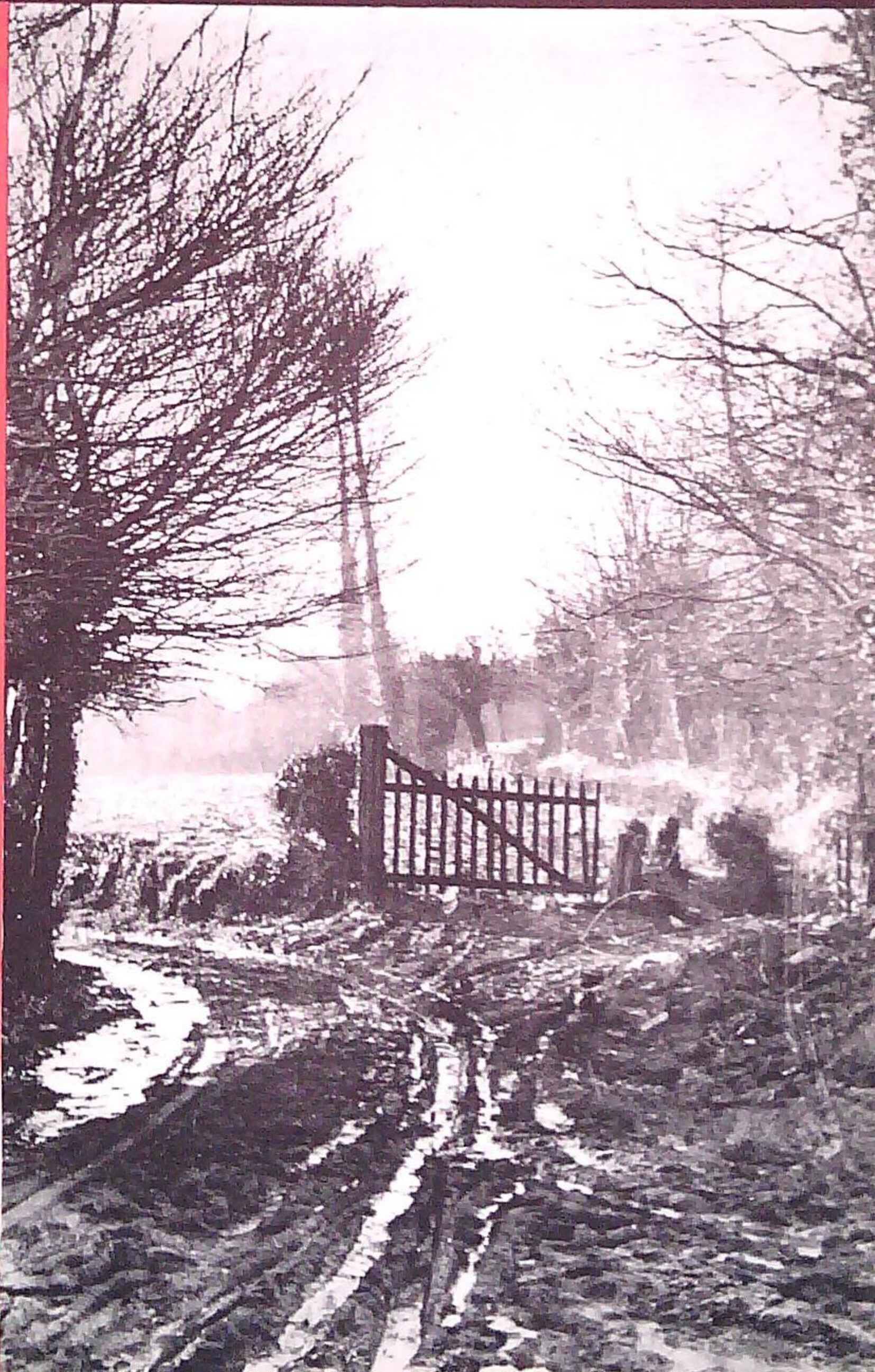
NOUVELLE
SÉRIE

N° 3

FÉVRIER 56



150 frs



Sommaire

Numéro 3, février 56

Éditorial: INDIVIDUALISME NORMAND ?	1
Reportage sur la Normandie d'aujourd'hui :	
OU EN EST LA DÉCENTRALISATION INDUSTRIELLE ?	
Une visite au Commissariat au Plan, par Albert Patin	3
Prise de position :	
L'ALCOOLISME, par J.-J. Deltin	6
Pays Nordiques :	
LE SUSSEX, par Rolf Guillaumot, avec le concours de l'Office Britannique du Tourisme	8
Homme de Normandie :	
JEAN-FRANÇOIS MILLET, par Jean Mabire	13
Civilisation Nordique :	
FUNÉRAILLES DANS LES NAVIRES CHEZ LES VIKINGS, par André Manguin, illustration de Georges Thorix..	16
Notre Histoire :	
L'HISTOUÈRE DE LUS PAYS, racontée à mes quenâles dans le loçeis à nous pères, par André-J. Desnouettes. <i>Décusime chapitre :</i> LÉ PAIS	21
Une renaissance :	
LE MUSÉE BARBEY D'AUREVILLY par Hermann Quéru	22
Un noble film :	
ORDET, film de Carl Dreyer, par Le Renard d'O	23
L'Assaut Viking :	
Pourquoi ce titre ? Où en sommes-nous ? Nous demandons des correspondants	24



La photographie de la couverture "FÉVRIER"
a été prise par Jacques BAZIRE, de Cherbourg.

VIKING - La Revue des Pays Normands

DIRECTION : Jean MABIRE, 30, r. Franç.-la-Vieille, Cherbourg (Manche)

ADMINISTRATION : Albert-G. PATIN, 41, rue d'Auteuil, PARIS-16^e -

AUTEUIL 35-47. — COMPTE CHÈQUE POSTAL : A.-G. PATIN, Paris 7848-12

Mensuel - 10 numéros par an dont 2 numéros spéciaux

Le numéro : 150 francs

Abonnement : 1 an : 1.200 francs

Individualisme Normand?

On peut toujours écrire, dans cette revue ou dans d'autres, de fort belles choses sur la **communauté normande**, ou sur la **parenté des peuples nordiques**, on ne changera pas notre bonhomme normand pour autant.

Car le Normand existe. Bien plus qu'on ne le croit ailleurs et même chez nous. Seulement il existe véritablement, en chair et en os, avec ses qualités et ses défauts et ne ressemble pas obligatoirement au fameux Viking des cartes postales.

Le tempérament normand est une réalité. C'est aussi une arme à double tranchant car s'il reste lui-même hostile à tout ce qui change ses habitudes de vie et de pensée, il paralyse en même temps tout effort de renouveau, toute volonté de survie.

Le Normand, très souvent replié sur lui-même, est-il le sage qui « voit venir » et se réserve, ou est-il incapable de s'adapter au monde moderne (ou de changer le monde si le monde ne lui convient pas...) ? Poser la question a son importance dans une jeune revue qui croit d'autre part que l'avenir d'un pays et d'un peuple dépend non de circonstances extérieures mais d'abord de la volonté de chacun.

Il ne servira à rien de décentraliser si à l'échelon local on ne trouve pas des gens énergiques, ayant pleinement confiance en eux-mêmes. L'avenir de la Normandie, et par delà notre communauté normande de la France et de l'Europe, est en chacun de nous individuellement.

Et le grand mot est lâché car si le Normand est quelque chose il est bien d'abord un individualiste. Il est individualiste dans la mesure où il est fort car, pour lui, la vie n'a de prix que si on la domine.

Il se fie d'abord à son jugement et à son expérience. Et il n'aime pas tellement que les autres se mêlent de ce qu'il considère comme son domaine, si petit soit-il. Il préfère la solitude au coude à coude des foules et le silence aux paroles inutiles.

Mais le Normand sait aussi que l'homme ne peut vivre seul et qu'il a besoin de cadres naturels. Il reconnaît les liens du sang, et d'abord ceux de la famille. Il sait aussi reconnaître ceux qui lui sont proches et ceux qui resteront toujours pour lui des étrangers, des « horzains »... Même si il les utilise ou les sert.

Le Normand, tout individualiste qu'il soit, comprend que l'homme seul ne peut rien. Il sait alors s'allier sur des buts précis avec ses semblables. Les vieilles sagas montrent assez bien comment l'équipage d'un drakkar viking était une réunion d'hommes libres. Et les idées coopératives sont typiquement nordiques et normandes. C'est en s'entraïdant que les paysans danois sont devenus les premiers du monde. C'est en ignorant le voisin et en se fermant au progrès qu'un peuple vieillit et meurt.

Le problème aujourd'hui n'est pas dans la survie d'un individualisme dépassé, il n'est pas non plus dans l'avènement des masses standardisées. Il est dans la montée d'une nouvelle génération d'hommes à la fois individualistes et communautaires.

Reconnaissant la valeur individuelle de chacun, son originalité, en un mot sa personnalité. Mais l'insérant dans des communautés plus vastes, communautés de la famille, du métier, communautés du sang et de l'esprit. Communautés naturelles, dans l'ordre de la vie et de ses lois.

Non pas individu d'abord ou communauté d'abord. Mais l'un s'épanouissant dans l'autre. L'un lié à l'autre.

L'individualisme est une source de richesse et de force mais il peut devenir aussi un signe de lâcheté et de mort. Ce n'est qu'en cherchant l'intérêt commun qui unit chacun à son village, son usine, sa cité ou sa province que les Normands pourront survivre et rester eux-mêmes.





PHOTO MICHEL BRONNE, OERBOURG.

*Y'a les mans des terriens qué lus otis aiguchent,
Haump' dé saox, mauch' dé trublîe, es maît's coum es commis ;
A finn' forch' dé trava, o s'cass'nt et o s'am'nuchent,
Et s'anouent en vuûllaunt coum eun' braunqu' dé poumi.
Yé les mans des pêqueux, minchies, et tout's saingnouses,
Halitraes pa l'salin et bagyies pa la freid.
Et s'i y'en a parseis qui les trouent trop crachouses,
Choux-là n'éront magcin' janmais l'ongllie es dsigts !*

Costi Capel

où en est la décentralisation industrielle ?

— UNE VISITE AU COMMISSARIAT AU PLAN —

Faire une visite au Commissariat au Plan, c'est essentiellement déranger M. J.-F. Gravier, spécialiste de la partie Aménagement du Territoire. Inutile de présenter M. Gravier; son œuvre et sa personnalité sont heureusement connues et, nous-mêmes avons parlé de ses ouvrages et utilisé ses idées, notamment dans VIKING, ancienne série, n° 17.

Une première constatation favorable : la Normandie existe dans les cartons du Commissariat au Plan. Ce qui n'est pas le cas dans les autres services intéressés où l'on parle par départements, chambres de commerce ou pire « Igamie », c'est-à-dire dans le patois administratif : Inspecteurs Généraux de l'Administration en Mission Extraordinaire. Pour eux la Normandie n'existe pas, car trois Igames (c'est leur nom) s'en partagent la dépouille (voir la carte éloquent).



Les "IGAMIES"

M. Gravier connaît donc la Normandie et a un dossier dans ses études sur les objectifs à atteindre dans cette région.

RAPPELS DE QUELQUES PRINCIPES

Les raisons de favoriser l'implantation d'usines nouvelles et de décentraliser celles existantes, nous les avons déjà exposées. Rappelons-les toutefois succinctement :

- Utiliser l'abondante main-d'œuvre disponible et sans emploi;
- Réduire le chômage dans quelques régions modérément industrialisées, où des entreprises ferment leurs portes;
- S'efforcer d'employer sur place, ou le plus près possible du lieu d'origine, la population existante;
- Désengorger les régions surindustriées, comme la région parisienne;
- Donc, au total, assurer un meilleur équilibre de la population française.

Les buts du « Plan » sont de favoriser la création d'usines, de toutes importances, dans de très nombreuses régions, afin de fixer au maximum la main-d'œuvre. Et ceci, évidemment, selon des critères économiques de rentabilité et de son sens.

Les moyens ? Jusqu'à ces derniers mois, les moyens du Commissariat au Plan étaient des plus réduits, voir nuls. Une bonne part du travail réalisé dans ce domaine, l'a été grâce à la persuasion des services compétents, assortis dans quelques cas de pression, comme le remboursement des dommages de guerre ou les impossibilités de s'agrandir.

LA LÉGISLATION EXISTANTE

En effet une première législation avait été créée sur cette question, malheureusement sous le régime de Vichy; elle réglementait la création et l'extension des établissements industriels. Aussi fut-elle rognée puis supprimée après la Libération, coupant les pouvoirs de ceux qui voulaient travailler dans ce sens. En 1950 un Fonds National d'Aménagement du Territoire fut créé; il servit à la création de zones industrielles.

Et il faut attendre septembre 1954 pour avoir une politique plus complète. Trois Fonds sont institués : un de conversion de l'industrie, un d'aménagement du territoire et un de reclassement de la main-d'œuvre.

Ces trois fonds se chevauchant sont réunis le 30 juin 1955 dans un Fonds Unique dit de développement économique et social.

Cela est parfait et sur le plan « aide financière » par exemple rend de grands services à ceux qui veulent bénéficier d'une aide officielle, soit au moyen de prêt, soit de garantie de l'Etat pour des emprunts.

AU FONDS DE CONVERSION

Mais pour nous qui ne voulons pas demander des capitaux, mais des renseignements, la situation devient plus complexe. Il faut alors courir de bureau en bureau pour obtenir au total assez peu de documentation.

Voyons ceux que nous avons glané.

Au Fonds de Conversion, au Ministère de l'Industrie et du Commerce, le secret est de rigueur, le nom des usines ne peut être communiqué; ceci est normal puisque ce sont des opérations de crédit qui n'ont pas à être publiques.

Si l'on prend les chiffres fournis, l'on apprend que, pour la France entière, 196 entreprises ont demandé le bénéfice des primes pour leur permettre de se convertir, c'est-à-dire de transformer leurs fabrications traditionnelles, devenues non rentables, en une autre activité, estimée rentable. Sur ce total 67 ont été rejetées, 61 orientées vers d'autres Fonds et 60 prises en considération. On voit que le barrage est rigoureux, et les prêts difficiles à obtenir.

Sur cet ensemble, 8 seulement affectent la Normandie, dont 6 à l'étude et 2 réalisées.

Il faut ajouter les correctifs suivants, pour comprendre ces chiffres qui peuvent paraître faibles :

— le fonds n'existe que depuis 9 mois (au 1^{er} décembre),

— il ne s'intéresse qu'aux conversions sur place, donc aux entreprises déjà existantes,

— la vallée de la Seine, en dehors d'un ou deux petits points de détail, n'ont pas besoin de ses services, les crédits normaux lui suffisant, en raison de l'implantation d'ensembles importants et d'une rentabilité assurée. Dans certains cas ce serait plutôt le contraire qui se produirait : pénurie de main-d'œuvre, et de ce fait raccolage extrêmement poussée de celle disponible dans les environs.

Aussi ces opérations touchent essentiellement, à un ou deux détails près (région de Carentan), les régions autrefois textiles de Vimoutiers et de Flers.

AU MINISTÈRE DE LA RECONSTRUCTION

Si l'on veut avoir un peu plus de détails, faut-il se tourner vers le Ministère de la Reconstruction et du Logement qui, à défaut de grands moyens, possède, peut-être, quelques statistiques intéressantes ?

Il faut vite en déchanter. Les statistiques existantes sont basées, l'une sur les permis de construire industriels délivrés de 1949 à 1955, l'autre sur les opérations de décentralisation ou de création réalisées avec ou sans l'aide de ce Ministère. Mais l'une ne précise pas s'il s'agit de nouveau, de reconstruction, de décentralisation... et l'autre est, heureusement, largement périmée.

OU EN EST-ON ?

Avant de continuer, faisons le point provisoirement.

Tout prouve que le mouvement a été lancé plus que relancé en 1955. Il est donc

bien trop tôt pour en tirer des leçons pour l'avenir.

Un point certain : l'idée est acceptée dans les milieux officiels, peut-être plus que dans les milieux privés. Or tout doit venir de la base, c'est-à-dire de l'industriel et non de l'Etat.

Pour l'instant les créations de lieux de travail nouveaux sont encore peu nombreux. Mais, et cela compte, des entreprises qui allaient fermer, ou qui ont fermé, ont été remplacées par d'autres qui ont repris, souvent, plus que la main-d'œuvre débauchée.

Les statistiques restent très impersonnelles, et dans certains cas il faut un minimum d'importance pour que les créations ou conversions figurent sur une statistique ou une carte. Cela ne doit pas faire négliger les petites entreprises qui se créent. Même si elles n'utilisent que 30 ou 40 personnes, une ou deux par canton commencent déjà à fixer la population, et peuvent éviter le départ soit vers la région parisienne, soit vers la Lorraine.

A ceci certains services intéressés répondent que ces entreprises deviendront rapidement marginales, c'est-à-dire économiquement non viables. Leur position est de créer quelques centres importants, plutôt qu'une multitude de petits foyers. Et ils insistent sur la nécessité de créer quelque chose dans l'ancienne zone textile du Bocage, condamnée depuis la grave crise que traverse l'industrie cotonnière en Europe, et dans laquelle, pour toute la France, un tiers des entreprises a été fermé.

LEÇONS A TIRER D'UN BILAN

Ces positions doctrinales connues, ainsi que les grandes lignes du système qui coiffe, par un moyen ou un autre, tout ce qui peut se faire en France comme décentralisation ou reconversion, il serait temps de faire un bilan actuel de l'opération.

Sans dire que ceci est impossible, précisons que tout bilan, dans ce domaine, reste très approximatif. Notamment parce que toutes les entreprises ne demandent pas des prêts à l'Etat, et que les services se chevauchent encore.

Pour faire parler un peu plus les noms des lieux d'implantation, nous avons dressé une carte avec le recoupement de nos renseignements.

Cette carte est là.

Elle est parlante. Car, que voyons-nous immédiatement (et si nous ne nous limitons pas à la Normandie, le fait sauterait encore plus aux yeux) : il y a quelques installations nouvelles dans un rayon de 150 kilomètres autour de Paris, puis de moins en moins pour n'en plus trouver à Cherbourg.

Cela n'est pas de la décentralisation à deux points de vue : cette zone est déjà dans l'orbite de Paris, et avec la multitude des installations entre ces deux points extrêmes, il n'y aura bientôt plus qu'une zone parisienne étendue sur 100 à 150 km de rayon. Ceci est particulièrement vrai pour la Vallée de la Seine qui ne sera bientôt plus de Paris à la mer qu'une vaste usine.

Deuxième point de vue : il n'y a pas de décentralisation lorsque l'on se contente d'envoyer les usines de fabrication en province, tandis que les cadres directeurs sont conservés à Paris. Cela est peut-être nécessaire pour les grosses maisons de radio qui ont besoin de laboratoires importants et pour lesquels la concentration parisienne est encore indispensable pour trouver le personnel nécessaire.

Mais ce n'est certainement pas avec ce procédé que l'on redonnera vie à la province, donc que l'on réussira la décentralisation véritable, celle qui rendra la vie des grandes villes de province aussi attrayante que celle de Paris.

LES INITIATIVES DOIVENT VENIR DE NORMANDIE

Il est vrai que l'évolution des esprits, même dans les sphères les plus compréhensives, n'a pas encore atteint ce point.

Nous n'en sommes, en France, qu'à envoyer des usines en province, c'est-à-dire essentiellement de la main-d'œuvre.

Demain, peut-être, si les Normands, comme les autres provinciaux de France, le veulent, d'autres mesures suivront, et alors ce sera toute la vie de notre province qui sera transformée.

Car, nous l'avons déjà dit, la décentralisation sera l'œuvre des autorités locales, des initiatives privées, et probablement des industries privées. Diverses communes en ont compris l'importance qui non seulement ont fait savoir qu'elles seraient heureuses de recevoir des industries, mais ont pris aussi des mesures encourageant ces implantations — aménagements de terrains, dégrèvements fiscaux... Ainsi Argentan et Alençon.

L'initiative privée doit, dans les cas possibles, venir de Normandie, autrement d'ailleurs. L'essentiel est l'installation de sources de travail.

POUR CONCLURE

Maintenant que cette question est devenue une nécessité reconnue comme vitale, que l'Etat a pris des mesures destinées à faciliter les créations, transformations ou reconversions d'usines, il faut aussi savoir que l'Etat a provoqué la création de sociétés de Développement Régional.

Celles-ci, associations de toutes les parties intéressées d'une région, peuvent, à la suite d'une convention avec le Ministère des Finances, être agréées et bénéficier de la garantie du Trésor pour des emprunts ou recevoir des prêts. Elles établissent des programmes d'action régionale, comprenant des mesures à prendre pour contribuer au développement économique d'une région... Bref elles peuvent devenir un moyen puissant de développer une région.

La Normandie n'en a pas.

D'autres plus compétents que nous pourront en étudier les avantages et les inconvénients.

Nous pensons simplement que la Normandie actuelle est partagée entre :

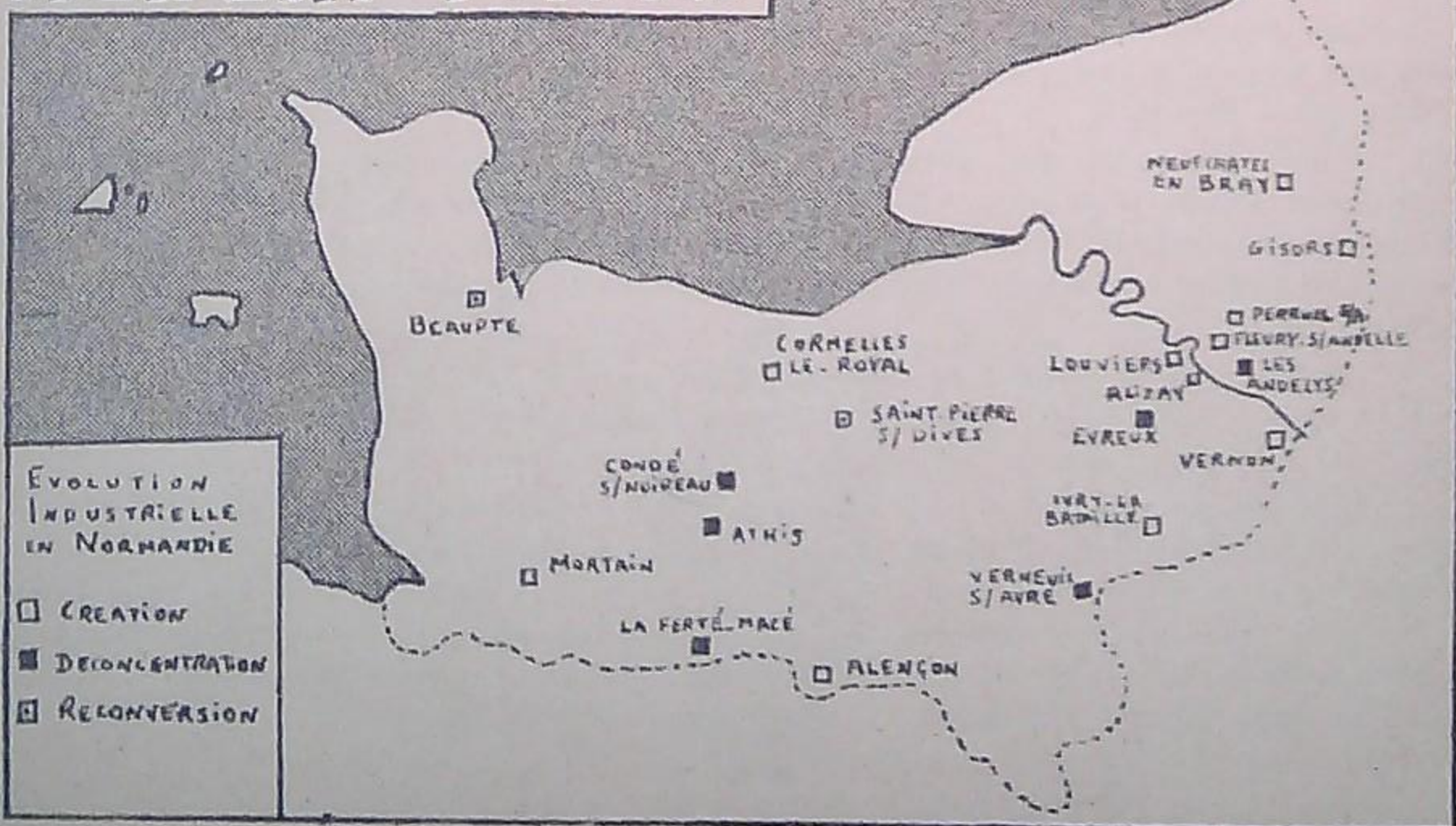
- Haute et Basse-Normandie pour les régions économiques et le Tourisme.
- Départements,
- Chambres de Commerce.
- Igamie, 3 : l'Eure avec la Région Parisienne, la Seine-Maritime avec le Nord, et les 3 autres départements avec l'Ouest.

Dans de telles conditions, comment un plan unique pour la Normandie peut-il être dressé ? C'est impossible.

Il serait peut-être bon de profiter de cette première action légale en faveur d'une décentralisation pour faire renaître la Normandie.

Ce serait prendre une option sur l'avenir. Nous n'en avons pas tellement la possibilité.

ALBERT PATIN



L'ALCOOLISME

Prise de position

En France une chose est réellement décentralisée : l'alcoolisme.

Et la Normandie peut se vanter d'emporter, dans ce domaine, de tristes records.

Or l'alcoolisme est un triple fléau. Nous nous expliquons.

L'alcool tue l'homme et dégénère la race, et par là même a cette terrible conséquence de détruire l'avenir d'une famille comme d'une communauté.

Qu'un homme se suicide, les libertés et les droits de l'homme le lui permettent. Qu'ils attendent à sa descendance, ses égaux sont en droit de lui demander des comptes.

L'alcoolisme coûte à l'Etat des milliards qui seront entièrement perdus, puisque l'homme ne sera pas sauvé, ses enfants resteront dégénérés, son foyer toujours détruit. Ces milliards auraient dû servir à construire des logements sains, des écoles satisfaisantes, une organisation sociale à l'échelle humaine.

L'alcool compromet tout un système politique et humain par les démarches, les mouvements, les états d'esprit qu'il provoque. Parlez d'alcoolisme et immédiatement des puissances considérables et plus ou moins occultes entrent en jeu, ameublent les imbéciles, font pression sur les autres et tiennent en main le pouvoir.

C'est tout ceci qu'une revue normande jeune et saine se doit de dire dans un de ses premiers numéros d'une nouvelle formule.

Nous a-t-on assez répété : n'en parlez pas, vous vous casserez les dents. Mais nos lecteurs attendent de nous cet acte d'honnêteté.

Nous ne pouvons pas, en quelques lignes, reprendre ce sujet. D'ailleurs ce que nous voulons ici c'est prendre une position qui nous classe.

Les ravages de l'alcool sur l'homme sont devenus, heureusement, bien connus. Ceux qui veulent savoir plus n'ont qu'à prendre l'ouvrage sur ce sujet dans la collection : Que Sais-je ?

Pour ne donner que quelques chiffres très parlants disons que la Manche, le Calvados et l'Orne sont parmi les départements français les plus alcoolisés; que dans l'Eure on compte 1.000 internés sur 300.000 habitants, que, dans la ville de Caen, le professeur Morice a constaté une proportion de 20 % d'alcoolique dans la population industrielle...

Les ravages de l'alcool et de l'alcoolisme sur le budget social et économique de la nation ont été précisés dans différentes études parues dans la revue « Population » ou dans des rapports officiels.

Le bilan en est complexe à présenter car il comporte une part calculable et une autre plus difficilement décelable. Calculable, la subvention que représente l'achat obligatoire de l'alcool dont la vente n'a jamais lieu; calculable le coût d'entretien des alcooliques dans les hôpitaux, les asiles, dans les accidents du travail; plus difficilement calculable toutes les dépenses générales provoquées par les alcooliques, directement ou non : journées de travail perdues, engorgement des services sociaux et hospitaliers, enfin évaluation des sommes ainsi dépensées et qui devraient être affectées à des travaux qui diminueraient les causes même de l'alcoolisme : taudis, urbains et ruraux, dépenses sociales...

Le coût de la pression politique est plus complexe, surtout pour nous Normands. Les bouilleurs de crus sont souvent mis en avant, mais pour cacher parfois les betteraviers et les organisations vinicoles.

Que l'on n'en déduise pas que nous disons que ce n'est pas l'alcool familial qui ait jamais tué quelqu'un. Les chiffres sont toujours là : les ventes régulières de vin ont baissé sur l'avant-guerre, et celle des boissons alcooliques tombaient de 1.782.000 hectolitres en 1901 à 570.000 en 1953-54. Or l'alcoolisme a progressé, notamment à cause de l'extension du privilège des bouilleurs de cru : plus de 4 millions contre 900.000, tandis que l'alcool par eux distillé est estimé avoir passé à plus de 700.000 hectos, dont 500.000 en fraude.

Et ce sont les régions de l'Ouest comptant le plus de bouilleurs de cru qui comptent le plus d'alcooliques morts par cirrhose du foie, d'internés... et le Professeur Debré ajoute qu'il serait facile de montrer que ce sont celles aussi où les mortalités infantile et par tuberculose sont les plus élevées.

Quoiqu'il en soit, ces privilèges doivent disparaître au nom d'un intérêt supérieur, celui de la communauté normande. Si pour être maître chez soi et de ses produits l'homme doit se tuer et tuer ses enfants, il faut l'en empêcher. Le port d'arme est bien interdit.

Economiquement l'avenir de la Normandie n'est plus dans la pomme à cidre entretenue par les distilleries et les subventions de l'Etat, mais dans d'autres fruits destinés à être mangés et non distillés.

Et si l'alcool tue, le pommier à cidre est une solution de facilité qui nous tuera tout aussi facilement.

Rappelons-nous la parole de A. Carrel, dans les « *Réflexions sur la conduite de la Vie* » : « Les habitants de la Normandie, de la Bretagne et de l'Anjou, des provinces les plus belles, les plus riches et aussi les plus enviées de France, ont permis à la vie de s'affaiblir en eux et dans leurs enfants. Il est urgent qu'il se régénèrent, sinon l'histoire se répétera une fois de plus. Tôt ou tard, ils seront remplacés par des races biologiquement plus fortes. »

J. J. DELTIN



Sussex

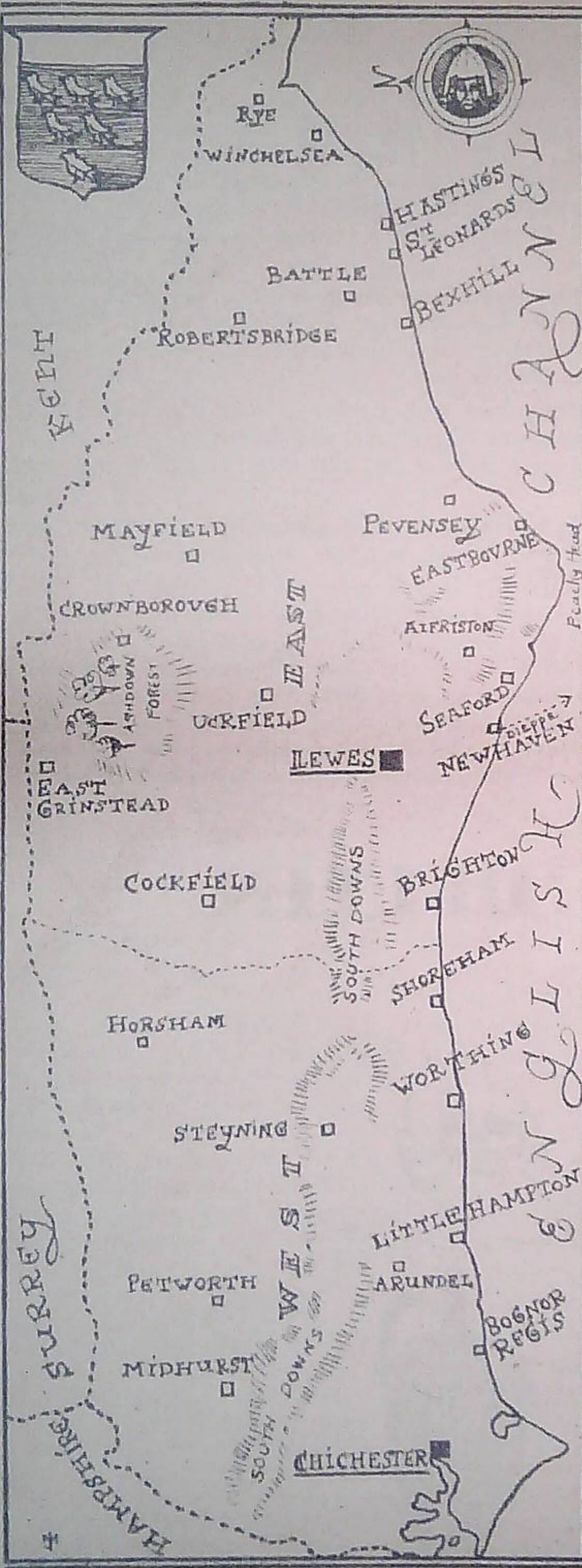




PHOTO PAUL STUDIOS
EASTBOURNE

Le pays nordiques SUSSEX



C'est sur les côtes du Sussex que débarqua Guillaume-Le Conquérant en 1066. Et c'est alors qu'il prononça, dit-on, la phrase fameuse : « Cette terre est à nous, tant qu'il y en a... ». Il n'est pas étonnant que le Sussex soit le plus normand des Comtés anglais. Celui qui porte de plus les traces d'une époque où des deux côtés du Channel il n'y avait qu'un même souverain, portant en son blason les « trois lions à la haot' crinyre... »

La côte normande est une « frontière ». A vol d'oiseau Dieppe est bien plus proche du Sussex que de la région parisienne et la distance Cherbourg-Brighton équivaut à celle de Cherbourg-Rennes.

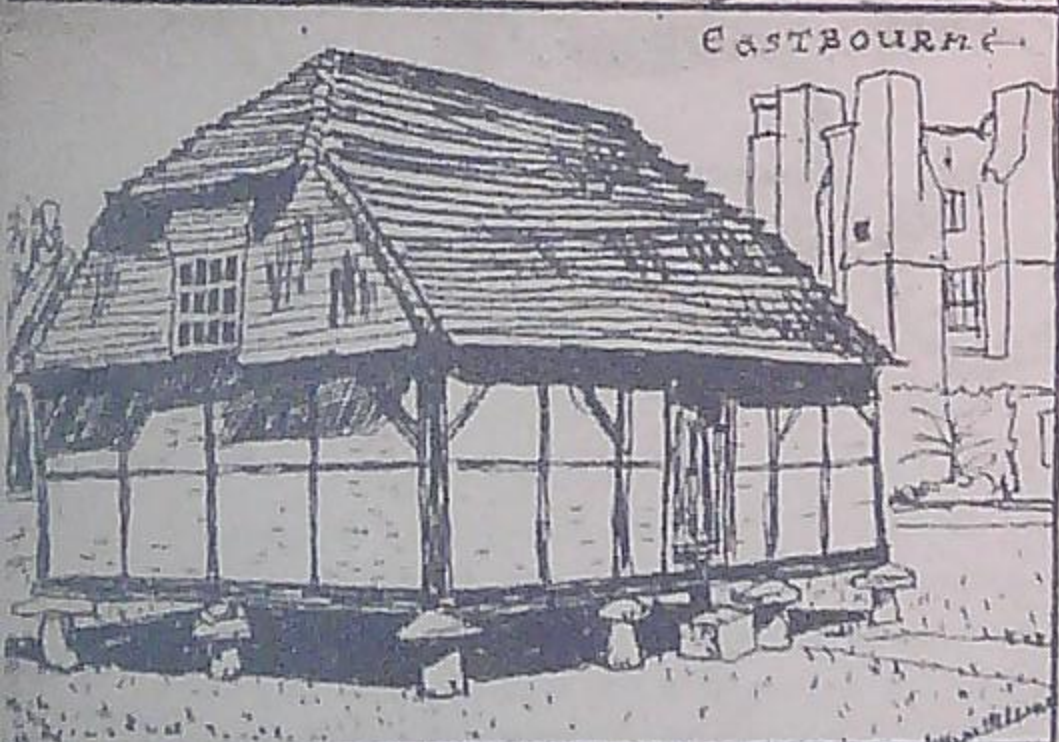
Falaises de Crève
EASTBOURNE



Alfriston



Eastbourne



Brede Place



Prenons d'autres comparaisons : la superficie du Sussex est un peu plus petite que celle d'un de nos départements comme le Calvados et sa population (770.000) légèrement plus faible que celle de la Seine-Maritime (846.000).

Nous n'avons pas la prétention de résumer tout le Sussex en ce court article. Il n'est pas possible d'en donner même un tableau d'ensemble. Nous nous contenterons donc d'en évoquer quelques aspects.

Quatre régions principales : la plaine côtière, de hautes plaines crayeuses et accidentées : les Douvres, une vaste étendue de landes boisées : le Weald, et des crêtes couvertes de forêts : Forest Ridge.

Le Sussex est un pays de vertes prairies, de champs de houblon, de magnifiques forêts (telle Ashdown Forest), de vallons accueillants. Le paysage y ressemble parfois à celui du pays de Caux, surtout dans les falaises de craie de la côte (citons les célèbres « Sept Sœurs »).

C'est un comté à double vocation : agriculture et tourisme balnéaire.

Les poules du Sussex sont célèbres dans le monde entier. On y élève aussi des moutons, des vaches... les courses de chevaux sont à l'honneur et cela aussi c'est très normand.

Nombreux sont les terrains de golf et les stations de yachting. Londres est à moins de cent kilomètres des plages extrêmement populaires telles Hastings, Bexhill, Eastbourne, Brighton, Shoreham, Worthing, Littlehampton, Bognor Regis... Dans chaque station des jetées ou piers s'avancent dans la mer et beaucoup se terminent par un casino. Vaste salle de danse et de représentation, plus que de jeux. La liaison avec Dieppe se fait par Newhaven.

Le Sussex est aussi célèbre par sa campagne parsemée de délicieuses petites chaumières si semblables à celles du Pays d'Auge. L'afflux des estivants côtiers ne doit pas faire oublier le vieux Sussex de l'intérieur qui garde les traditions rurales de l'Angleterre d'autrefois.

Les petits villages sont charmants et charmantes aussi les petites villes de Lewes (capitale de l'East-Sussex), East Grinstead, Horsham, Arundel, Midhurst. A l'extrême-ouest, Chichester (capitale du West-Sussex).

Nous avons choisi pour illustrer cet article quelques monuments particulièrement significatifs du Sussex :

La cathédrale de Chichester fut commencée en 1075, soit moins de dix ans après la conquête normande. Elle fut remaniée à plusieurs reprises pendant 300 ans.

Le château de Hastings est aujourd'hui en ruines. Il fut bâti par Guillaume-Le Conquérant et reste chargé du souvenir du plus grand événement de l'histoire normande et anglaise. C'est le haut-lieu du Sussex.

L'abbaye de Battle fut élevée à l'endroit même du champ de bataille de Senlac. Ses murs, où l'architecture du XV^e siècle remplace la chapelle édifiée par Guillaume, gardent le souvenir des morts saxons et des morts normands tombés pendant la bataille du 14 octobre 1066. *That morning England was Saxon; Norman England began in the afternoon.* (Ce matin-là l'Angleterre était saxonne; l'Angleterre normande commença dans l'après-midi.)

Le château de Hurstmonceaux est un des plus célèbres de toute l'Angleterre. Et avec ceux d'Arundel et de Bodiam un des plus beaux du Sussex. Il fut construit au XV^e siècle par Roger Fiennes.

La vieille maison de justice de Pevensey est aussi célèbre que le vieux grenier de Easebourne.

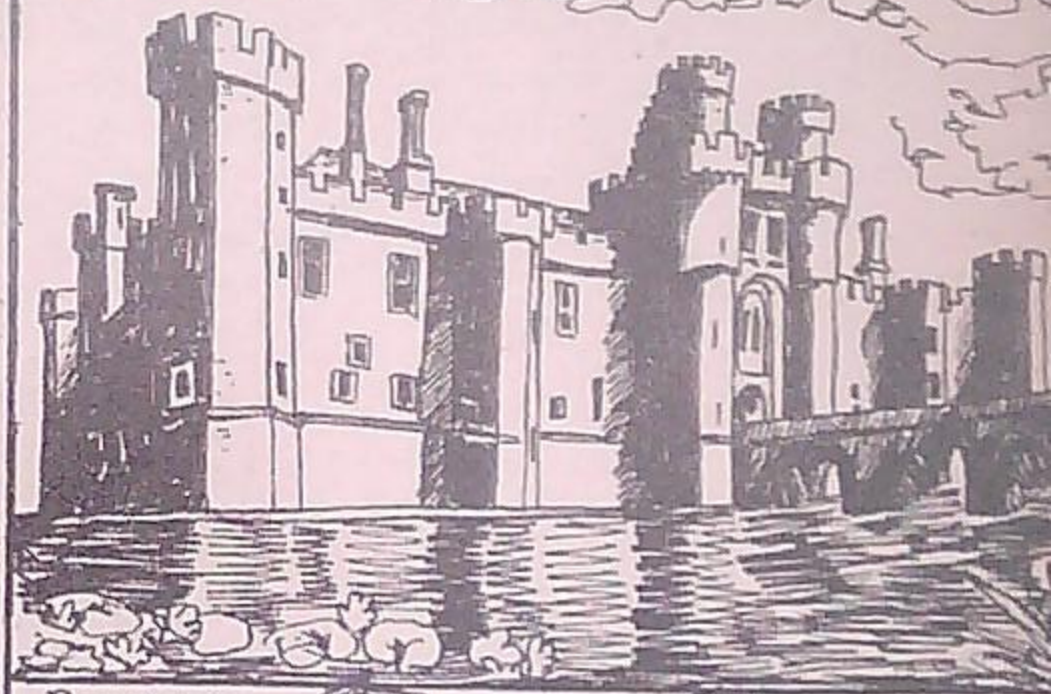
Parmi d'innombrables manoirs, nous avons choisi celui de Brede Place (une ancienne dépendance de l'abbaye de Fécamp et dont le propriétaire est un descendant de la famille d'Estouteville...).

De toutes les églises de campagne, avouons notre préférence pour le clocher d'Alfriston, la « cathédrale » des Downs.

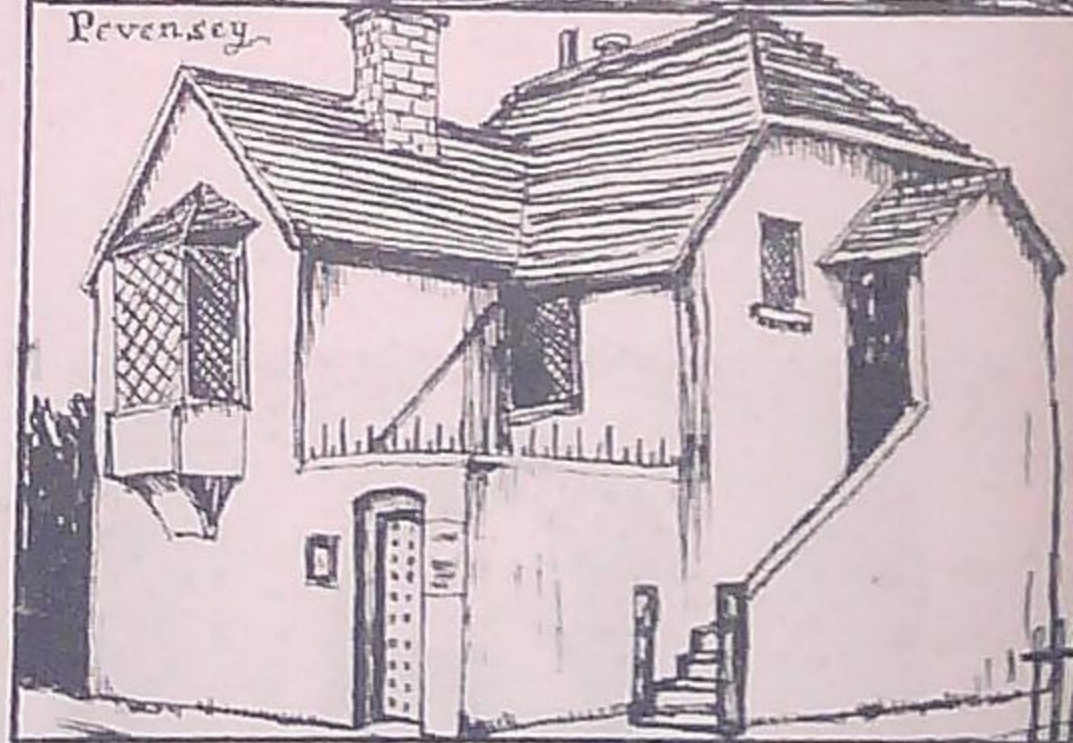
Et n'oublions pas ces deux aspects caractéristiques du paysage du Sussex : la chaumière et le moulin...



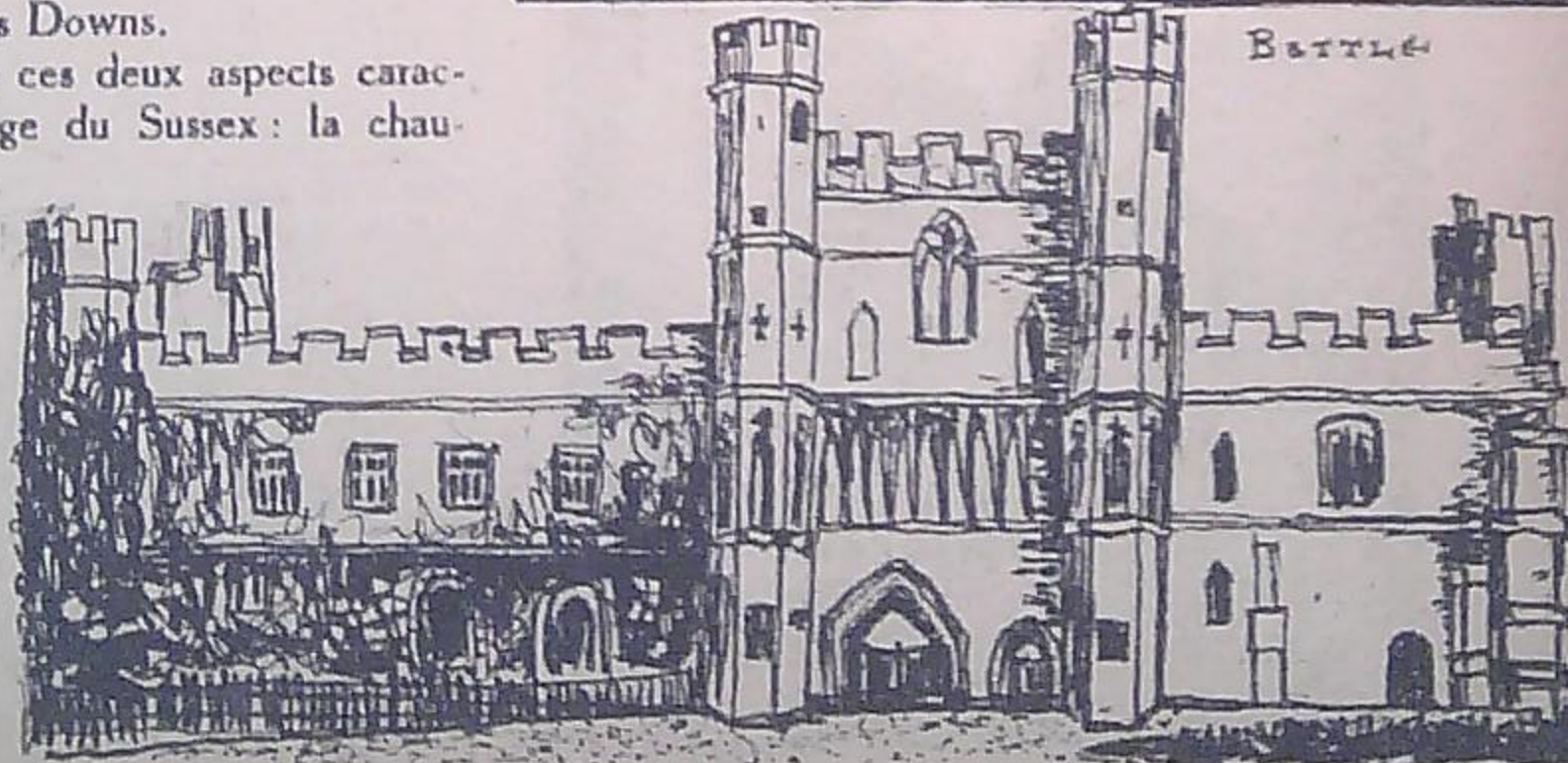
Hurstmonceaux



Pevensey



Battle



Notre promenade se termine. Nous nous en sommes une dernière fois rêver au bord de la mer, du haut de Beachy Head. Devant nous la mer roule ses flots. Le Sussex est un comté marin. Il a vu deux débarquements qui modifieront profondément toute l'histoire d'Angleterre, celui de César et celui de notre Guillaume. La population résulte des mêmes influences ethniques que celle de Normandie : les Celtes, les Romains, les Saxons, les Vikings francisés qu'étaient les Normands du XI^e siècle...

Et avant de quitter le Sussex, rappelons-nous que ce fut la seconde patrie du plus grand écrivain anglais contemporain : Rudyard Kipling. Le Sussex était pour lui *the garden by the sea* et il l'a aimé passionnément son « jardin l'long d'la mé ». Et il savait que la force qu'il a tant chantée sur tous les océans avait sa source sur cette grève du Sussex où Guillaume, duc de Normandie, aborda avec ses hommes d'armes, ses prêtres, ses marins et la féconde loi normande...



Signalons à nos lecteurs comprenant l'anglais le remarquable ouvrage illustré sur le SUSSEX d'Arthur Mee (collection *The King's England*, Hodder et Stoughton, London).

ROLF GVILLAVMRT
 AVEC LE CONCOURS DE L'
Office Britannique de Tourisme



Le portrait de Jean-François MILLET ci-contre est de Georges THORIX. (Du même artiste également la tête de Rudyard KIPLING en haut de cette page.)

La reproduction du tableau L'HOMME A LA HOUE où le grand peintre de la Hague a mis toute sa ferveur paysanne a été réalisée d'après un document de la maison BRAUN.

La bergère de la page 14 est la reproduction d'un dessin de Jean-François Millet qui se trouve à la Bibliothèque Nationale.

Enfin le paysage de la page 15 qui termine cet article représente une cour de ferme à Gruchy. La gravure originale se trouve au musée de Montpellier. Cette vieille maison au puits existe toujours. Elle fait face à la maison natale du grand peintre de la Hague que l'on parle fort heureusement depuis quelques temps de restaurer. C'est une initiative qu'il convient d'encourager...

HOMMES de NORMANDIE



J. F. Millet

« L'art est un combat. »
J.-F. MILLET.

Le 4 octobre 1814, au hameau de Gruchy, sur la commune de Gréville-Hague, naissait Jean-François Millet. Les maisons aux toits de pierre, les arbres tordus par le vent, les moutons muchés au creux des haies, les bonnes gens courbés par les travaux de la terre, tout cela n'a point tellement changé. Gruchy est indispensable à qui veut connaître la Hague et il faut en descendre le chemin caillouteux pour se trouver soudain face au Nord, face à la mer — comme un mur.



Le petit Jean-François fut d'abord cultivateur. Il ne renia jamais ses origines « *Paysan je suis né, paysan je mourrai* ». Remarquablement doué pour le dessin il partit pour Cherbourg, puis pour Paris. Mais la capitale ne put remplacer la campagne et, après quelques années d'études, il s'installa à Barbizon. Il allait y passer une trentaine d'années et y mourir.

Il y vécut pauvrement, dans une chaumière et garda son allure de Normand de la terre, « *en chabots bourras d'gllu et en pal'tot d'drodyet* » comme l' imagine Costi-Capel.

La maison de Millet, aujourd'hui en ruine, a souffert de l'indifférence des hommes. Jean-François Millet a souffert, plus gravement peut-être, de la célébrité. Non pendant sa vie car il connut une misère affreuse mais depuis que son œuvre a été abondamment vulgarisée.

« *L'Angélus* » à force d'être reproduit en mauvais chromo a perdu de sa puissance évocatrice. Millet souffre d'avoir été très populaire à une époque aujourd'hui peu révolue. Il ne bénéficie pas du regain d'intérêt pour ses successeurs impressionnistes. Il est très éloigné des écoles modernes. Le « réalisme socialiste » même le dédaigne au bénéfice d'un Courbet que l'on juge plus engagé, plus ouvrier et moins paysan, plus politique et moins terrien.

Aujourd'hui Millet n'intéresse guère les jeunes et c'est dommage. Car c'est un grand peintre. Il est même inconnu de beaucoup de nos compatriotes et c'est encore plus regrettable car c'est un grand Normand, « *un de nos compatriotes... du faite à la base* » comme disait Barbey d'Aurevilly.

★ ★

Grand peintre, il le fut par la simplicité de son style et la noblesse de son inspiration. L'immobilité de ses personnages n'est qu'apparente, leur pose est lourde de mouvement contenu, chaque geste annonce le geste suivant dans la monotone et rude succession des travaux de la terre.

Millet délaissa très vite ses petites études de femmes nues pour se consacrer uniquement à la peinture de ses frères en malheur les paysans; il se souvient qu'il fut d'abord un simple cultivateur de la Haguë et porte témoignage des fatigues et des souffrances des ruraux.

Mais sa peinture n'est pas une peinture de révolté. Il sait que le labeur de l'homme de la terre est dans l'ordre naturel des choses. Nul plus que lui n'a rendu la noblesse du paysans. Un tableau comme « *Le semeur* » en est une preuve.



Millet fut un grand Normand. Il en a la stature puissante et l'œil clair. Il en a la tenacité et l'orgueil. Il en a aussi le remarquable pouvoir de souffrir en silence. Toute sa vie Jean-François Millet fut comme les pauvres gens que chante Gires Gannes « *les syins du bissa et d'la pouque qui supent l'vent pour lus deinner...* ».

Et revenu à Gruchy il se demande « *Où sont les pauvres yeux qui regardaient avec moi l'immense étendue de la mer?* ». Il n'oublia jamais son pays et ses gens.

Est-ce par hasard qu'il aimait tant Poussin, son compatriote Haut-Normand ?



Jean-François Millet est aussi grand que Brueghel le vieux, le peintre des paysans flamands. Il annonce Van Gogh dont les premières toiles, « *Les mangeurs de pommes de terre* » par exemple, doivent tant au peintre normand. Millet est dans la grande tradition nordique de fidélité au peuple et à la terre. Il est le peintre des paysans. « *Et les paysans* » écrit Pierre Godefroy « *ce sont tous les siens, tous ceux de son sang* ».

Jean-François Millet est trop oublié aujourd'hui. Sauf à Gréville-Hague où l'on reste fidèle à celui qui fut fidèle à *La Terre*.

Jean Mabire



CIVILISATION NORDIQUE



Tarrestås
(SVEDE)

FUNÉRAIRES DANS LES NAVIRES CHEZ LES VIKINGS



Tjubböln Høje
(DANEMARK)



Boölsåsa
Lackalunga (SVEDE)

JEAN MARIE M



ais le Roi Haki ayant reçu de si graves blessures vit que les jours de sa vie dureraient peu. Il fit prendre un navire rapide qu'il possédait, le fit charger de guerriers tués et de leurs armes, et le fit amener en mer. On ajuste le gouvernail, la voile fut hissée, et le feu mis à du bois goudronné occasionnant ainsi l'incendie à bord. Le vent soufflait de terre. Haki touchait à sa fin, s'il n'était déjà mort quand il fut porté sur le bûcher, et le navire s'éloigna, flamboyant, vers le large... et ceci fut tenu en haute renommée pendant des années et des années. »

Ainsi s'exprime le Saga des Ynglingar, relatant le combat du Roi Eric contre le Roi Haki, qui vainqueur de son rival qu'il tua mourut des blessures reçues.

Il y a un peu moins d'un siècle, ces descriptions étaient tenues pour ridicules et mensongères. Les Sagas étaient alors très peu connues — le sont-elle beaucoup plus maintenant?... et il a fallu les trouvailles de l'Archéologie, les fouilles des tertres nordiques pour que la réalité des sépultures dans des navires soit admise par savants et littérateurs.

Non seulement le défunt était placé dans son navire préféré qu'aussi parfois on ensevelissait sous terre et pierrailles recouvertes de gazon mais dans le cas surtout de la sépulture d'un chef, comme à Gokstad celle présumée d'Olav de Geirstadir, d'autres embarcations étaient tirées à terre et enterrées autour du tertre, principal — et dit la Saga d'Hakon le bon (X^e siècle), les tertres se voient encore au sud de Fraedisberg (Ile de Fredo en Møre septentrional).

Les recherches ont amené la découverte de très nombreux tumuli dont certains renfermaient non seulement le navire cercueil, mais des richesses artistiques, sous forme de mobilier, traîneaux, voitures, parures, armes, ayant appartenu au défunt. Ce n'est pas ici la place de parler de ces merveilles de l'art nordique. Une récente exposition au Palais

de Marsan, en a donné un échantillon au public parisien et lui a prouvé — s'il en était encore besoin — que les Vikings n'étaient pas les barbares que seule la peur ressentie par leurs ennemis, nous dépeignait.

Au début de l'Histoire, les corps des héros étaient brûlés dans leurs navires, et cette coutume nous a valu de pouvoir relever des formes de navires, bien qu'ils aient été complètement calcinés, par la position des rivets qui se détachant au cours de l'incendie des bordages qu'ils joignaient, tombaient à terre verticalement, inscrivant ainsi sur le sol le plan du bateau disparu.

Longtemps cette habitude persista, même bien après que celle de l'ensevelissement fut venue. Puis cette dernière prévalut et le mort couché dans son navire, soit seul soit accompagné de fidèles serviteurs (Oseberg) ne fut plus incinéré mais simplement enfermé dans un tumulus.

Les chefs nordiques importèrent ces coutumes dans les pays qu'ils visitaient et où la mort venait les atteindre. Les côtes anglaises et même celles de France — par exemple l'île de Groix — recèlent de telles sépultures dont beaucoup hélas ont dû disparaître, soit par suite de fouilles intempestives, soit par le simple travail du laboureur que gênait leur protubérance gazonnée, parfois de gran-



Oseberg (NORVEGE)



Ла́дбу (ДАНЕМАРК)

de importance. Certains des tertres contenaient en effet des navires de près de 25 mètres de long sur 5 mètres de large, comme ceux de Gokstad (tertre de 50 mètres de diamètre, et 5 mètres de hauteur). Nydam, Tune, Oseberg, Gunnarhaug... et celui de Sutton Hoo en Suffolk, de 80 pieds. Le plus petit des canots découverts à côté du navire de Gokstad, n'a, il est vrai, que 4 mètres 10 de long. On a même exhumé de petits bateaux de 3 mètres 12 comme à Vashus.

Des femmes, généralement des reines, eurent aussi des sépultures en des navires et celui d'Oseberg en est un magnifique spécimen.

On retrouve ici cette affection que portait à son navire le guerrier nordique. On y trouve aussi cette sorte de mysticisme qui enveloppait les embarcations des Vikings, cette personnalité dont ils étaient revêtus et qui les mettait au rang de personnages vivants — il en est qui parlent, conversent entre eux — ce caractère religieux dénoncé par M. Magnus Olsen, au sujet de la gravure de Kaarstad, sur une pierre, maintenant au musée de Bergen, où sont représentés d'après lui, des bateaux mâles et femelles, entourés de nombreuses runes « marque d'une conception selon laquelle toute l'existence est un ensemble de forces qui, chacune à sa façon, s'accouplent et se propagent ».

Religion, amour de la gloire, respect des héros, entourent ces funérailles en des navires. Rien de surprenant alors que de les voir se dérouler dans le faste grandiose des fêtes païennes.

Le navire choisi était parmi les plus beaux, quelquefois presque neuf. Il était muni de ses avirons, de sa voile. On l'amarrait à l'aide d'un filin noué à une grosse pierre percée, et sur son pont de planches jointives, une chambre mortuaire était construite et ornée de meubles et d'armes, parfois volontairement brisés en des milliers de morceaux par crainte superstitieuse du retour du défunt. Au dehors ses chevaux, ses chiens favoris étaient sacrifiés, et au dernier moment, en plus des guerriers morts glorieusement au combat qui faisaient garde d'honneur, une vierge rendue inconsciente par l'absorption de breuvages enivrants était égorgée sur le cadavre du maître.

Il ressort des récits de ces funérailles une impression de foi, de respect de la mort, de grandeur un peu brutale, une offrande au chef disparu. Hélas « Compagnons du premier dreki » et surtout nous, les passagers passifs de ce même Dreki, nous n'aurons pas pour nous rendre au Valhöll, et goûter les prévenances des Valkyries ce magnifique cortège, et les archéologues de l'avenir n'auront guère, si même ils l'ont, en exhumant ce qui restera de nous qu'un geste à la Hamlet, cet énigmatique nordique.

André Manquín



L'HISTOIRE DE LUS PAÏS RACONTÉE À MES QUÉNÂLES DAUNS LE LOCEÏS À NOUS PÈRES

Déousime Chapitre : LE PAÏS

6. Si j'ai préchi en proumi des Vikings, mes chîrs quénâles, ch'est pace qué cha feut yeus qui fitent nor' natioun. Sus la questioun de sâvaer s'i lus établlîtent à biâocoup par ichin, l'shistorians et les linguistes n'sount byin seur paè quittes dé d'cidaer et lus plleummes d'écopi de l'encre. Sauns âlaer m'embarqui dauns d's esplicatiouns d'excès compliquies, je vas seument vous dyîre déeus mots de cha qu'a soutint eun noumaè Askeberg.

Dauns eun article sus le noum de La Gerche, i dyit que chu noumlo vyint du vuus escaundinave « virki », qui veur dyîre eune fortrêche. Coume nô le troue dauns byin d's endreits qu'âlîtent les Vikings (Anjou, Berry, Pouéto), et que no né le rencount' paè en Nourmaundie, qu'i dyit, cha mouortrêrait que l'enreit, ils 'taient assaez pou ne paè 'nn' â âvaer-z-eu b'souan. Tcheu nous, eunne guerche, cha n'est... qu'eun berça !

En tous les cas, proumi qu'i ne vîssent ilo, y avait déjà d's habitants, et qui sount nous auncêtres itou. En cherfouillaunt dauns la terre, no troue quiquefeis de vuus raffuts qu'y l'ssîtent l's houmes dé la préhistouère, des haches et d's ouotis en caillou ou byin en brounze et jusqué des chendres et des restaunts de mouojâle. Ichin et ilo, no pueut avisaer des grands pîres dé debout, coume à Côleville et à Saint-Pîre, dauns le Val-dé-Saire, ou d'âot's, coume à Martinvât, ouprès de Tchidbouorg, et à Feugîres, ouprès de Pris, qui fount coume des mannyîres dé tables.

7. Quand Jeules César sé dementit de prenîe la Gâole, il envyit eun appelaè Sabinus por régi eun miot les gens de par ichin. La guerre s' pâssitdauns le Côtentin, y iouè que restaient l's Unelles, à qui que les syins d'Evréus et de Lisiéus vîtent prêtaer la man.

Sabinus, qu'avait d'aveu li treis légions — quique seit coume dyis mille bouonhoumes —, pou ne paè yêtré éraboui pa l's ennemins qu'étaient byin pus, s'enfroumit dauns eun camp, sus le Mountcâtre, ouprès de Liguehaire. Viridorix, qui quemaundait les Gâouloués, était byin voulu le rattiraer, mais li n'tait paè preissi d'âlaer se faire éblâqui. L's Unelles creûtent qu'il avait pou.

Seument, il avait s'n idaè. I lus espédyit quiqu'eun qui lus dyit que les Romains âlaient s'écapaer la nyit, et i sé l'ssîtent prenîe à ch'té suurguette. I s'ébraillîtent tous que fallait s'dépêchi d'lus bailli eunne bouonne freûlaè sauns s'artergi d'âotre, copîtent des braunques et fitent des bouorraèes por bôchi d'aveu les drouves qu'étaient à l'entou du caump, pis quemenchîtent d'amountaer jusqu'ilo.

L's âot's qui l's espéraient, lus démuchîtent dé derrîre les fôssaès et lus évolîtent sus yeus. Coume ils 'taient tout épouffaès et qu'i se trouvîtent empaturaès dauns tout chenna qu'i portaient, i feurent burguis, étravelaès, rouolaès bas, écochis, minchis et brésillis du promi coup. Les syins qui ne feurent paè tuaès se sâovîtent, poursuzus pa les cavalyis, qu'en machacîtent outaunt coume outaunt.

8. Ch'est coume cha, mes éfaunts, que les Romains counquîtent not' païs. I fitent tcheu nous des belles villes, comme Alâona, qu'a 'taè rempllêchie par Valouonnes, et qu'avait eun grand tiâte y iouè qu'i pouvait dyis mille persounes, et itou des routes superbes, qu'étaient tellement solides qué no pueut enco en veî des bouts d'eun bord et de l'âotre. Dé pllêche en pllêche, y avait des mannyîres dé pôiles d'aveu de quei merqui d'ssus por ceuzes qui viageaient, coume y en 4 enco yeune à Sainte-Mère. L'ordre et la traunquilité feurent maintints partout.

Mais la mé rentrait dauns notre histouère, pis qu'ou déousime siclle les Saxouns quemenchîtent à lus amenaer par ichin atou des batiâos. No fit des forts pou l's opposaer dé venin tout minchi. Cha y fit eun miot pendaunt treis chents auns de temps. Seument, à chu moument-lo, l'empire ès Romains s'achânit, et i ne feurent pus dauns le cas d'arrêtaer les Frauncs et l's âot's Germans, qui rentrîtent en Gâole coume i voullîtent.

9. Déjà, du temps ès Romains, y eut pa tcheu nous des gens qui suzaient la religioun chrétienne. Y en eut même qui feurent tués rapport à cha, coume saint Niquaise, l'archevêque dé Rouen, et saint Illoché, eun jenne homme du Côtentin, que no-z-étetit à Bayéus, emprés y ávaer fait byin des minsères.

Pendaunt et emprés l's invasiouns ès Germans, les gens countinúitent à lus counverti. No-z-eut par 'chin des graunds saints coume saint Pai, eun Pouétevin qui s'en vint dauns le Côtentin d'aveu s'n amin saint Estchubilioun, et saint Sever, eun Coutaunchais qui counvertit les Saxouns de dauns le Beissein : i feurent touos les déeus évêques à Avraunges. A Coutaunches, y eut saint Lo et saint Roumphaire, à Bayéus, saint Vigor, et à Rouen, saint Prétestat.

A ch'tte époque-lo, no vît se bâti de graunds abbeis, les syinnes qué founditent saint Oun à Rouen, saint Vaundrile, à Fountenelle, saint Philbé, à Jumiges, le duc Waninge, à Fécamp, saint Marcou, sus la côte du Côtentin, saint Fromound, ou Ham, et saint Aobé, ou Mount saint Michi.

10. Si no-z-en creit d'ãoqueuns, cha ne serait qu'ou meis de mâr sé chents neu qué ch'ti-chin. Aoreny, Châosey et Jerry devînent d's îles, rapport à eunne graund tempête qu'affalit le rivage. Paraît qué devaunt, l's évêques dé Coutaunches âlaient à Jerry en pâssaunt sus eune pllaunche par sus eun russé. No-z-a trouvaè byin des coups, dauns les graunds maraès, d's ab's qui vyinrent des aunciannes forêts, à mitaun enfouis dauns le sablle qui découvre.

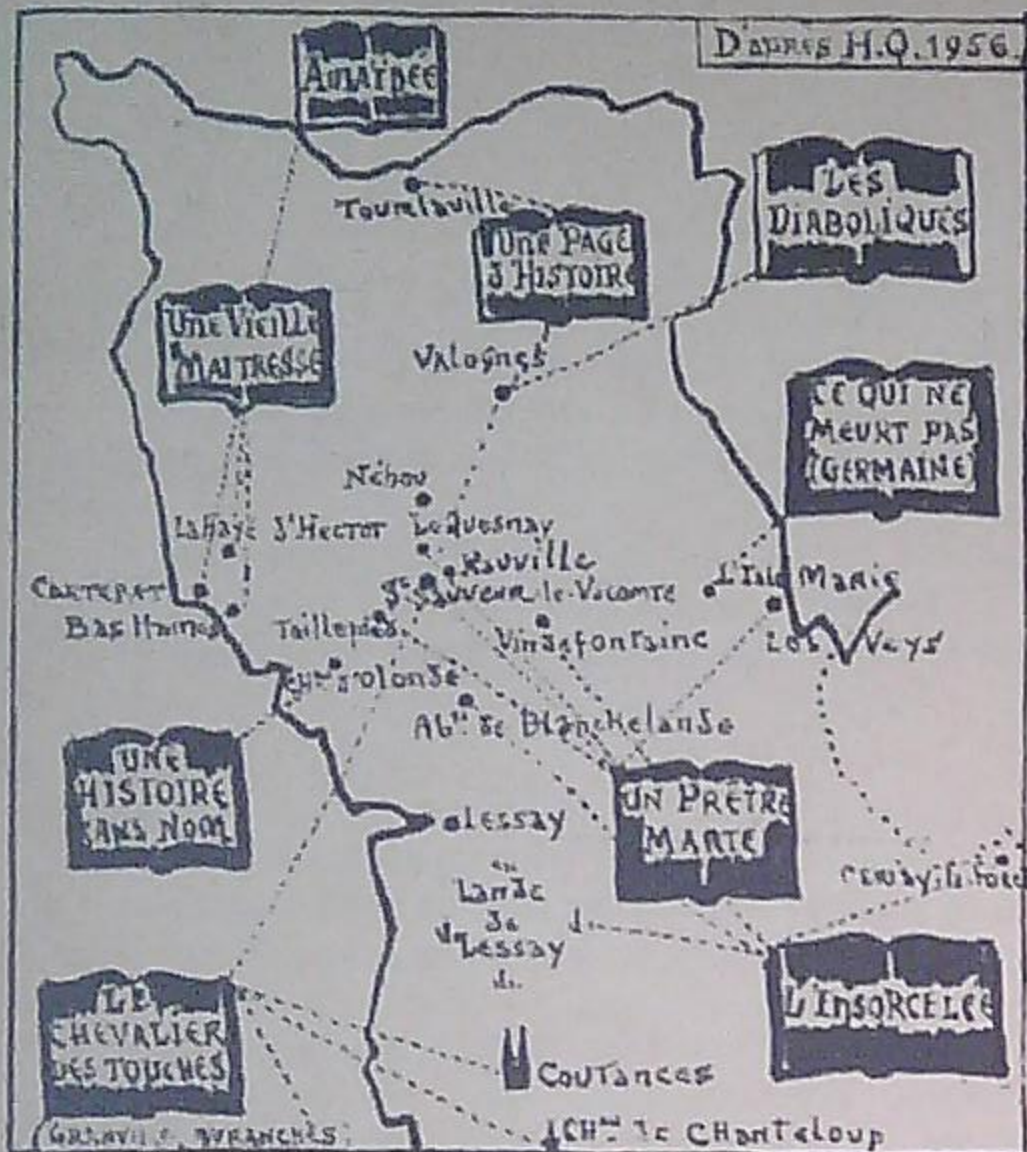
Cllovis, qu'était le roué ès Frauncs ou cinquîme siècle, avait-z-eu de l'obiche assaez por arri-vaer à d'venin le maître d'toute la Gâole, mais, emprés li, y eut souvent des roués qui n'taient paè dauns le cas de lus assire sus eun trône. Tout feut à la valdrague. Eun vuus historian nous dyit que, sous les Mérovingians, les Saines, qui restaient dauns le Côtentin, étaient des pirates. Probabe qu'i y eut eun miot pus d'ord' du temps des Carlovingians. Mais no ne sait paè byin de quei sus tout cha. Le bouon roué Dagobert — le syin qu'avait mins ses hannes à dessens, qué dyit le caunchoun — voulit faire asséqui les marais qu'y avait du côtaè de la bässe Seine. No dyit itou que Charlémanne était fait bâti des châtiâos sus nous côtes et même qu'i nn' erait fait faire Jeun à Saint-Malo.

Ch'est qué le vent qui soufflait dauns les veiles ès drakkars et l's acoundisait par ichin s' tait déjà émôqui.

La suite l'préchain coup.



ANDRÉ ~ J.
Desnouettes



Barbey d'Aurevilly

Et aussi pour les sites de la *Vieille maîtresse* et d'*Anaïdée*, à Carteret, et au Bas-Hamet, où il avait été si souvent durant sa jeunesse (V. « Carteret dans la vie et l'œuvre de Barbey d'Aurevilly » par l'abbé J. Toussaint). Le château d'Olonde, de *l'Histoire sans nom*, est encore une chose vue, certainement, avant la création des grandes routes. On peut dire qu'il en a été de même pour Valognes; et plus tard pour Tourlaville.

Dans d'autres cas, il ne connaissait que des noms de lieux, avec des données plus ou moins vagues sur les faits dont il tire parti. C'est ce qui arrive pour *L'Ensorcelée*; sur Blanchelande, il est forcé de questionner Trébutien, à propos de villages qu'il suppose avoisiner la fameuse abbaye. Et il avoue n'avoir jamais vu la lande de Lessay, qu'il ne songera d'ailleurs pas à regarder lors d'une excursion en 1864. Les éléments de ses « sources » sont à Saint-Sauveur même (Voir « Saint-Sauveur-le-Vicomte dans l'œuvre de Barbey d'Aurevilly » par P. Leberruyer); et à la lande de Rauville-la-Place, toute voisine au N.-E. du bourg. C'est pour cette raison que parmi les lieux de cet ouvrage nous employons une ligne pointillée, ainsi que Vindfontaine parce qu'un passage des *Disjecta membra* mentionne en cette commune « la petite lande de Mortefemme », laquelle, d'après le roman, semble bien être l'endroit où meurt la Clotte (donc, vu, très probablement).

En ce qui regarde le *Chevalier des Touches*, on peut être certain que Barbey connaissait Coutances: il y avait passé au moins quelques jours; et vraisemblablement Avranches. Mais, très mal informé, il paraît avoir ignoré que le véritable Destouches vivait et fut arrêté à Granville; que le château qu'il désigne sous le nom de « Touffedelys » serait sans doute Chanteloup; là encore, nous avons recours au pointillé.

Parmi ces lieux d'inspiration, les plus touchés par la guerre furent d'abord St-Sauveur et Coutances, assez gravement, dont certains coins précieux, au point de vue qui nous intéresse ont disparu. Mais surtout Valognes; la rue Siquet (Carnot) et la place du Calvaire sont rasées ou irrémédiablement mutilées; le souvenir des trois *Diaboliques* citées a mieux subsisté.

On peut conclure que dans l'ensemble, l'évocation reste possible pour bien des passages de l'œuvre; et qu'elle peut faire l'objet d'intéressantes excursions.

Hermann Quéru

Le Musée Barbey d'Aurevilly, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, qu'on avait pu croire entièrement détruit lors des combats de la Libération, va être ouvert à nouveau; l'inauguration doit avoir lieu le dimanche 22 avril 1956 (mort du romancier, 23 avril 1889).

Il réunira ce qui a pu être sauvé des décombres — soit environ le tiers du fonds primitif — et quelques dons récents; les Beaux-Arts ont aménagé, restauré un bâtiment du XV^e siècle dans le vieux château.

On prévoit pour le 22 avril: messe à la mémoire de Barbey d'Aurevilly; réception des personnalités, inauguration du Musée; déjeuner; ensuite, visite du bourg (aux maisons natale et familiale); présentation de groupe folklorique (costumes du temps), de vues des lieux d'inspiration.

Une visite promenade au lieu d'inspiration du *Prêtre marié* (Le Quesnay, Taillepied) est envisagée, soit la veille, soit le lendemain pour les personnes venues assister aux cérémonies.

Elles pourront obtenir tous renseignements au sujet de celles-ci (horaire, logement à St-Sauveur, etc...) en s'adressant soit au Siège social du « Pèlerinage Aurevillyen » (P. Leberruyer, délégué général) au Musée de St-Sauveur-le-Vicomte (Manche); ou à la permanence: Librairie Voisin, 8, rue de la Sorbonne, Paris (5^e).

La carte ci-jointe montre dans quelle mesure très large Barbey d'Aurevilly a utilisé, comme cadre de son œuvre romanesque, le terroir de son enfance. Dans beaucoup de cas, mais dans un cercle relativement étroit, les lieux qu'il cite sont réellement connus de lui. Ainsi, pour le *Prêtre marié* (sauf peut-être les Veys; mais une aventure du même ordre était arrivée en cet endroit à son oncle, le maire de Saint-Sauveur).

Ordet

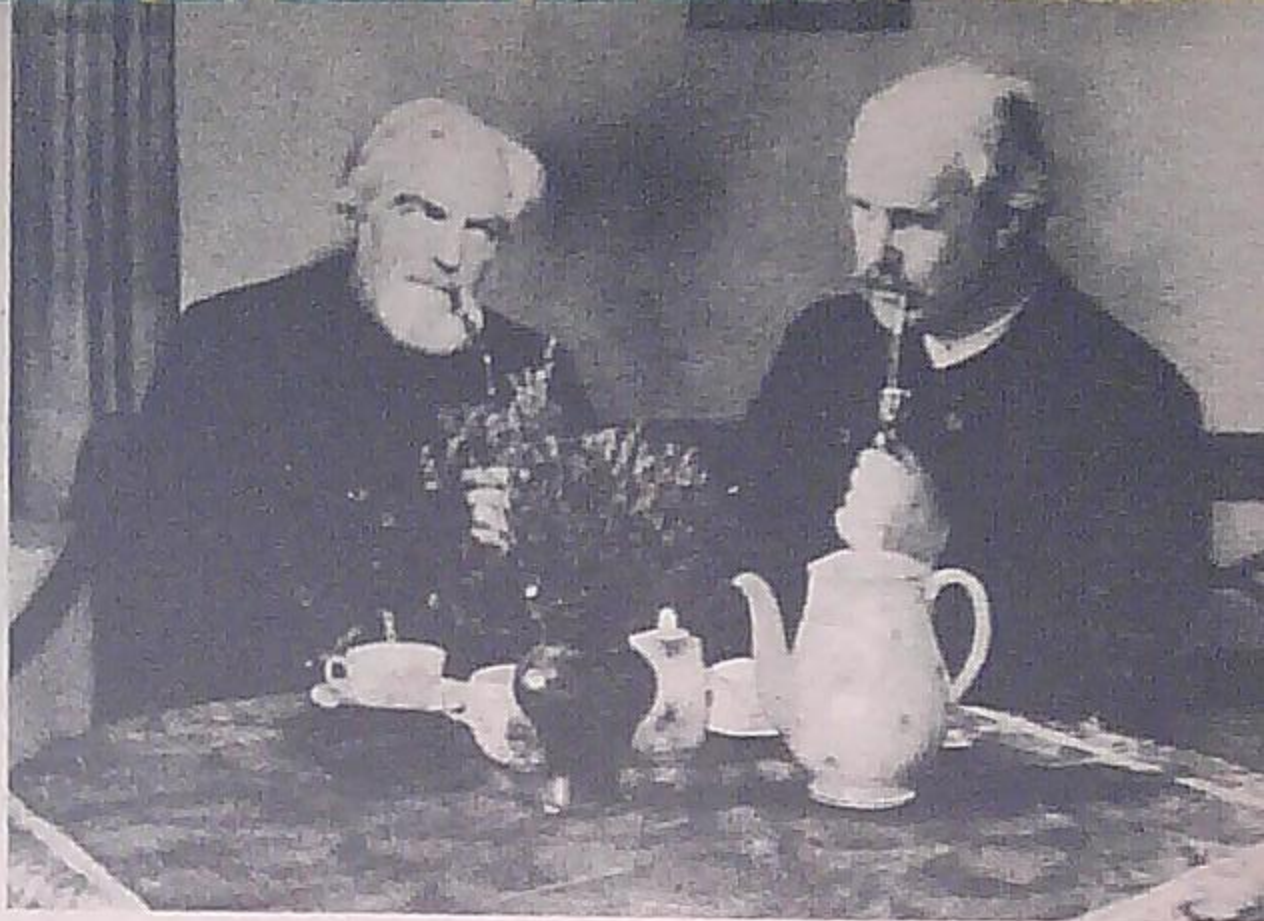
Après « Petite fille d'Islande », film suédois, voici du vieux maître danois CARL DREYER, disons-le tout de suite un chef-d'œuvre, « ORDET » (ord comme word en anglais, le mot, la parole et également ici le Verbe, parole, esprit de Dieu) d'après la pièce, célèbre en Scandinavie, de son compatriote le pasteur KAJ MUNK.

En effet action psychologique très marquée où les pensées religieuses surtout, propres aux différents protagonistes s'affrontent les unes aux autres, s'exprimant dans leurs discours, réagissant les unes sur les autres à l'occasion des événements, voulus par Dieu, venant à se produire, qui amèneront l'évolution et la rencontre des caractères.

Si bien que l'important dans ce film n'est pas le cadre, réduit au strict minimum indispensable à la compréhension des états d'âme, un cadre dépouillé où ne figure que l'essentiel, où tout est ordonné, où rien ne traîne, un cadre très discret, ne fatiguant pas — qui permet de reporter toute son attention à l'étude de l'évolution spirituelle. La presque totalité de l'action se passe d'ailleurs *en intérieur*, soit au logis du vieux BORGEN, une de ces coquettes fermes danoises disséminées dans des dunes semées de hautes herbes balayées par la tourmente, soit chez le tailleur son voisin et antagoniste. Les seules vues d'extérieur, à part quelques séquences ayant valeur d'indication, concernent sans qu'il y ait paradoxe le personnage enfermé en lui-même, le second fils du maître du céans qui, puisque les hommes ne le comprennent pas, va confier son désarroi à la nature où il communique avec le cosmos.

Donc sobriété de moyens que traduit aussi une tonalité de photo très douce, sans contrastes brutaux risquant d'accaparer l'attention, des tons sans violence mais néanmoins des tons chauds ménageant les lumières, généralement une sorte de clair obscur, de lumière intérieure faite pour favoriser notre méditation avec cependant pour quelques scènes d'un réalisme plus brutal, comme celle de l'accouchement, une photo devenant très crue, très objective, comme dans un documentaire.

L'intérêt principal réside dans l'interdépendance des dialogues et des comportements, et il faut dire à ce sujet le dommage d'une projection simplement sous-titrée pour l'instant, en version originale, dans une langue que peu de nous comprennent facilement. L'attention est accaparée par le sous-titre, ce qui empêche de bien considérer l'image et l'expression des visages par exemple; ou les détails de la mimique.



MORGEN BORGEN, le patriarche (Henrik Malberg) et PETER, le tailleur (Ejner Federspiel).

(Document Film Marceau, Paris.)

L'intrigue révèle donc une perpétuelle imbrication du réel et de l'irréel, du naturel et du surnaturel. L'auteur a d'ailleurs marqué cet entremêlement des plans par des bruits réalistes, des beuglements du bétail par exemple, aux moments où la pensée atteint son maximum, est la plus tendue.

On pense, mais on ne cesse pas pour cela de vivre la réalité car la vie de ces paysans est rude et n'a rien de commun avec la vie (?) en appartement climatisé, avec air conditionné. L'atmosphère de piétisme luthérien paraît un peu singulière à une mentalité latine, radicalement étrangère à cette spiritualité.

Mais le public d'ici prête néanmoins dans le silence une attention religieuse au film, est peut-être même captivé. Il réagit cependant au sursaut du vieux Père se levant pour aller défendre son jeune fils Anders et manifeste son amusement au personnage de la femme du tailleur. Il est plus divisé en ce qui concerne la résurrection finale, constituant évidemment le gros problème posé par Dreyer. Doit-on s'attarder à ce miracle ? A vrai dire il n'est nécessaire qu'à un seul personnage : Mikkel. Les autres ont été exaucés par la mort et le sacrifice de Inges. S'il décroît même un peu le croyant, Dreyer l'a peut-être inséré là pour ménager par ce « happy-end » la sensibilité du non croyant. De plus il marque par l'événement de façon sensible la victoire de la vie sur la mort (qu'il s'agisse de vie charnelle ou de la vie en essence).

En résumé « Ordet » est un drame de la Foi qui cherche, qui veut des preuves pour croire. Les miracles seront accordés à la suite d'un sacrifice et de la Foi des plus apparemment inconscients.

Ces commentaires ne sauraient évidemment suffire à tout un chacun. Si par chance « Ordet » passe sur un écran des environs de chez vous, ne manquez pas d'aller vivre personnellement cette tranche de vie, pour éprouver l'impression qui sera la vôtre.

LE RENARD D'O...
Fragment d'une critique

L'ASSAUT VIKING

Pourquoi ce titre belliqueux alors qu'il n'y a rien de tel en dessous ?
C'est là une question posée par de nouveaux lecteurs, à laquelle il convient de répondre.

N'étant pas une entreprise commerciale, VIKING n'a pas à sa disposition les moyens matériels qui lui permettraient de faire une propagande et une publicité indispensable.

Étant une revue d'idées et d'opinion, elle doit y suppléer en faisant un large appel à ceux qui la lisent, pensant comme elle et voulant participer à cette action générale qu'elle mène.

Un essai de lien, tel devrait être l'ASSAUT, qui fait le point des progrès obtenus, des objectifs à viser, et tient au courant les lecteurs de ce qui se passe parmi les Amis de VIKING.

Ceci dit, le premier assaut de cette nouvelle série sera d'un optimisme réservé, très normand.

Aux abonnés anciens nous avons demandé le renouvellement pour la nouvelle série entière, compte tenu des numéros qu'ils devaient recevoir sur leur abonnement. Sans rappel, les abonnements sont rentrés à un rythme satisfaisant, d'autant que de nombreux amis, fidèles et bien connus, n'ont pas encore pris cette peine.

Il s'y ajoute, au moment où nous écrivons ces lignes, une proportion de 20 % de nouveaux abonnés, nombre insuffisant pour l'avenir, mais satisfaisant puisque la propagande n'avait pas encore commencé d'une façon réelle.

Des ventes au numéro chez les libraires, nous ne savions encore rien, les rapports n'étant pas encore rentrés.

La propagande maintenant.

Elle a commencé en essayant de mettre sur pied un ensemble fidèle et sûr de correspondants et responsables locaux chargés de promouvoir ventes et abonnements, visiter libraires et dépositaires, inciter directeurs de journaux à passer notre publicité...

Pour ce faire, un abonné conscient de l'importance de ce service pour l'avenir de VIKING nous a proposé ses services : P.-R. ROUSSEL. C'est lui qui, en liaison avec Jean MABIRE et Albert PATIN, s'occupe de ce travail, ingrat mais primordial.

Nous avons pris contact avec des anciens abonnés, connus et inconnus, leur demandant de faire ce travail. Mais nous avons des trous dans notre trame.

Nous demandons donc à tous ceux qui peuvent consacrer à VIKING un faible instant par semaine, de nous écrire, à Paris, sans attendre ou croire que le voisin fera mieux l'affaire qu'eux.

Ainsi que nous l'avons déjà écrit : VIKING est fait par tous les Normands. Sans votre aide, nous ne réussirons pas seuls.

Nous attendons donc votre réponse.

Notre prochain numéro est un numéro spécial de 32 pages : LE VAL DE SAIRE.



LE GÉRANT: A. PATIN

IMPRIMERIE ARC, Cherbourg

Diffusé par les Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne
VIKING est en vente chez les principaux marchands de journaux de
Normandie.

et chez les libraires suivants, nos dépositaires de la première heure.

- CALVADOS** Bayeux - Duchemin, rue de Saint-Malo.
Caen - Sébire, 50, rue Ecuyère.
Marigny et Joly, 73, bd du Général-de-Gaulle
Lisieux - « Joie de Connaitre », 9, rue Bordeaux - Boursin.
Vire - Gilles.
- EURE** Bernay - J. Lorieul, 44, rue du Général-de-Gaulle.
Etrépagny - Cressent, place de l'Eglise.
Evreux - Mme Marais, "A Sainte-Odile", les Halles.
Gisors - L. Tournant, 36, Grande-Rue.
Les Andelys - L'Impartial, 6, avenue de la République.
Vernon - Gilbert, 15, place du Général-de-Gaulle.
- MANCHE** Avranches - Lasseron, place Littré.
Bricquebec - Jolivel, 6, rue de la République.
Carentan - Giordano, 4, place de la République.
Cherbourg - Nicollet, rue du Commerce.
Verschuère, 8, rue Albert-Mahieu.
Coutances - Bellée, rue Tancrede.
Mlle Le Provost, 12, rue G.-de-Montbray.
"Notre-Dame", 47, rue Saint-Nicolas.
Granville - J. Roquet, 22, rue Lecampion.
Saint-Lô - A. Gobet, rue Octave-Feuillet.
Jacqueline, 25, place des Alluvions.
Valognes - J. Dumigny, 4 bis, rue Thiers.
Mlle Brochard, place du Château.
- ORNE** Alençon - R. Jean, 33, Grande-Rue.
Argentan - L. Guilbert, rue de l'Horloge.
Laigle - Mlle Dronne, 2, rue Gambetta.
- SEINE-MARITIME** Barentin - Mme François, rue Louis-Leseigneur.
Bolbec - Masset.
Dieppe - Vidière, 174, Grande-Rue.
Elbeuf - Mlle Lemercher, 20, rue des Martyrs.
Gournay-en-Bray - Mlle Pohier, 2, rue Notre-Dame.
Le Havre - Dombre, place de l'Hôtel-de-Ville.
Lebrun, place de l'Hôtel-de-Ville.
Rouen - Lepouze, 50, rue Saint-Lô.
Librairie Beauvoisine, 140, rue Beauvoisine.
Maison du Livre, 83, rue Jeanne-d'Arc.
Menuisement, 6, place de la Cathédrale.
- PARIS** Paris - Voisin, 8, rue de la Sorbonne.

Notre tirage est limité. N'attendez pas pour vous abonner que nos numéros soient épuisés.

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT !

1.200 francs pour les dix numéros de 1956 (au lieu de 1.500 francs si vous les achetez en librairie).

Adressez le montant de votre abonnement à l'administrateur de VIKING :
A. G. PATIN, 41, rue d'Auteuil, Compte Chèque Postal : PARIS 7848-12.

Nous avons besoin de propagandistes et de correspondants.

Ecrivez-nous VIKING n'est pas une revue quelconque. C'est la revue de la jeune Normandie. C'est VOTRE revue.

